

***EVOCAATION-CONFERENCE durant la « Route des Orgues 2022 »***

A l'invitation de la FFAO, Marie-José Leclercq présentera son livre  
**« Les Dallery, une famille de facteurs d'orgues »**  
le mardi 12 juillet prochain à 15 heures en la collégiale Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys

Qui connaît encore les facteurs d'orgue Dallery ?

Les 5 artisans d'art de cette famille se sont illustrés au 18<sup>e</sup> et au 19<sup>e</sup> siècle à la fois à Paris et dans leur région d'origine, la Picardie.

Les Dallery ont occupé l'espace-temps entre deux « monstres sacrés » de la facture d'orgue : François Henri Clicquot et Aristide Cavaillé-Coll. Ils furent un pont entre l'esthétique classique et le renouveau de l'orgue au 19<sup>e</sup> siècle. Par leur présence et leurs travaux durant cette période intermédiaire, grandement chamboulée par la Révolution, ils ont contribué à pérenniser l'œuvre de l'un et annoncer celle de l'autre.

L'aîné de la dynastie, **Charles** (1702/1779), a construit, agrandi et entretenu des orgues prestigieux, notamment aux Abbayes de Corbie (Somme), Clairmarais (Pas-de-Calais), Saint-André-au-Bois (Aisne) et dans de nombreuses églises d'Amiens, sans oublier la Cathédrale, où il a agrandi l'orgue en 1769 et où il a laissé la seule trace qu'on ait de lui aujourd'hui : sa signature sur le buffet du positif.

**Thomas Charles Auguste** marchait dans les pas de son père avec brio, nommé à sa suite pour l'entretien de l'orgue de Saint-Firmin-le-Martyr d'Amiens et ayant construit l'orgue de l'église Saint-Pierre à Montdidier. Mais la Révolution, qui stoppa tous les chantiers, lui fit prendre une autre direction, où cependant il s'illustra.

De ces artistes amiénois, il ne reste quasiment rien : soit des facteurs ultérieurs ont modifié la composition de leurs instruments, soit les orgues ont disparu lors des deux guerres mondiales. Un orgue qu'on attribue généralement à Charles a péri en 1991 dans l'incendie qui ravagea l'église de l'Etoile (Somme). Il reste peut-être des tuyaux de Charles dans l'orgue de Marissel à Beauvais, mais ce n'est pas attesté.

Du côté de Paris, **Pierre** (1335/1812), le neveu et l'élève de Charles, a marqué son époque par des travaux qu'il a menés seul (Saint-Etienne-des-Grès, Notre-Dame-des-Victoires, Saint-Denys-de-la-Chapelle, Sainte-Suzanne en Mayenne ou La Madeleine d'Arras) mais également en tant qu'associé de François Henri Clicquot, qui réceptionna son premier orgue aux Missionnaires de Saint-Lazare en 1765. Ensemble, ils réalisèrent de grands instruments, comme Saint-Laurent (1766), la Sainte-Chapelle (1771), Saint-Nicolas-des-Champs (1773) et Saint-Merry (1778). L'épouse de Clicquot fut la marraine du fils de Pierre, ce qui indique une réelle amitié entre les deux hommes. Ils se séparèrent en 1778.

Pierre Dallery a été nommé « facteur d'orgues du Roi », titre que recevront également son fils **Pierre François** (1766/1833) et son petit-fils **Louis Paul** (1797/1875), car tous trois ont été au service des rois et des empereurs à Versailles, Fontainebleau, Saint-Cloud et aux Tuileries.

Pierre François et Louis Paul n'ont construit que deux orgues : au château des Tuileries et à la Sorbonne mais, pendant plus de 70 ans, ils sont intervenus pour entretenir, réparer ou agrandir de nombreux orgues dans la capitale et sa banlieue, ainsi qu'en province. L'arrivée de facteurs d'orgues inventifs (Barker, Callinet, Erard, Abbey) et surtout la prédominance d'Aristide Cavaillé-Coll ont relégué les Dallery à l'arrière-plan, d'autant qu'ils n'ont pas vraiment su s'adapter à l'évolution technique et acoustique de leur métier.

Au fil du temps, les orgues Dallery ont ainsi progressivement disparu. Il subsiste quelques éléments de ces facteurs dans l'orgue de Saint-Nicolas-des-Champs à Paris, à la Cathédrale Notre-Dame de Senlis (Oise) et à Pithiviers (Loiret). Quant à l'orgue de la Sorbonne, seul vestige intégral et jamais modifié depuis sa construction en 1825, il est muet depuis 1859 (date de la démission de son titulaire, Félix Clément) et meurt petit à petit, dégradé par les intempéries, les vols de tuyaux et le désintérêt des institutions pour le restaurer.

Les archives nationales, départementales et diocésaines conservent des documents précieux concernant les Dallery : devis, procès-verbaux de réception, correspondances... Marie-José Leclercq a recherché, rassemblé et organisé ces ressources authentiques pour retracer la vie et les travaux de cette dynastie de facteurs d'orgues. Son ouvrage de 500 pages retrace leur cheminement, leurs succès et leurs déboires dans un monde en profonde mutation.

Dans sa préface, le facteur d'orgues Bernard Dargassies écrit : *Cet ouvrage décrit de manière captivante le cheminement de cette dynastie d'artistes. Leurs vies défilent et s'enchaînent tel un film et les nombreuses et précises indications réhabiliteront ces Maîtres qui ont laissé une grande et noble empreinte quant à la facture d'orgues « française ». Marie-José Leclercq nous propose non pas un retour en arrière, mais une genèse de laquelle nous dépendons. Le travail historique est remarquable et comble bien des lacunes. La documentation est riche et soignée.*

Marie-José Leclercq est née en 1951 dans les Hauts-de-France, au cœur du pays minier. C'est en recherchant ses ancêtres qu'elle rencontra en 2017 la branche Dallery, apparentée à la sienne en collatéralité. Très investie professionnellement dans la musique entre 1980 et 1996 (administratrice d'orchestre, attachée de presse, agent artistique), elle trouva séduisante l'idée de replonger dans son domaine de prédilection par le biais de la recherche des archives consacrées à cette famille de facteurs d'orgues picards.

